

Enfants de Partout

numéro
166



La revue des donateurs du BICE

MAI 2021 - TRIMESTRIEL - PRIX 2€

www.bice.org

AVEC VOUS DEMAIN

Faire face à la guerre et la pandémie en Arménie p. 3

EN DIRECT DU TERRAIN

Un programme qui fera date contre les violences et abus p. 6

PORTRAIT

Mary Chelladurai, une femme de foi et d'action p. 7



Ces enfants qui grandissent dans la guerre

Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Faire face à la guerre et la pandémie avec les enfants en Arménie

P. 4 et 5

Dossier

Des enfances brisées par la guerre

P. 6

En direct du terrain

Reconnaissance et pérennisation de notre lutte contre les violences

P. 7

Portrait

Mary Chelladurai, une femme de foi et d'action

P. 8

Agenda

- Une nouvelle publication du BICE
- Le site du BICE se modernise

Prière

Frères et sœurs

En couverture, photo issue du documentaire « Yémen : les enfants et la guerre » de Khadija Al Salami. La réalisatrice a créé une fondation qui a permis, à ce jour, la construction d'une école et la scolarisation de 500 jeunes filles (<https://my-future-yemen.org>).

Édito

N'OUBLIONS PAS LES SOUFFRANCES DUES À L'HOMME



“ Chères donatrices, chers donateurs, Un an déjà que la Covid-19 nous inquiète, nous endeuille, transforme nos vies et restreint nos libertés. Il ne faudrait pas toutefois que ce fléau nous fasse oublier ceux dont l'être humain est seul responsable, je veux parler des guerres ou encore des violences, notamment sexuelles, faites aux enfants. La guerre au Yémen par exemple, qui parvient rarement à se frayer un chemin jusque sur nos antennes, tue chaque jour 80 enfants.

Des enfants morts sous les bombes ou en raison de la famine qui s'est installée. Et combien d'autres tués, blessés ou déplacés dans les conflits armés au Sahel, en RD Congo, Birmanie, Irak, Syrie... ? Certains « vivent des états de terreur tellement enkystés » qu'ils restent muets et figés, bien après les événements. C'est ce que nous explique dans notre dossier Nathalie Dollez, psychologue spécialisée dans l'accompagnement d'enfants ayant subi ces violences.

La violence peut aussi s'exercer au sein du cercle de confiance de l'enfant. Le BICE s'est engagé de longue date dans la lutte contre ces crimes, d'autant plus odieux qu'ils restent souvent tus ou impunis. Les combattre, en particulier l'inceste, signifie d'une part en parler aux enfants et à ceux qui les entourent, pour les en prévenir, et d'autre part accompagner les victimes. Notre expertise et notre expérience dans ce domaine sont significatives. Elles nous permettent de mener depuis 3 ans un vaste programme de lutte contre les violences dans 9 pays. Point d'orgue de cette action : le congrès international organisé sur le sujet en novembre dernier en partenariat avec le ministère français des Solidarités et de la Santé, l'OMS, le Partenariat mondial pour mettre fin à la violence contre les enfants et l'UNICEF. Cette reconnaissance nous porte autant qu'elle nous oblige à aller toujours plus loin, dans l'action et le plaidoyer.

Olivier Duval, Président du BICE

De vous à nous

ENFANCES DANS LE MONDE, UN FESTIVAL À FAIRE VENIR PRÈS DE CHEZ VOUS

Le festival de films documentaires *Enfances dans le Monde* a fêté ses dix ans en 2020. Vous êtes chaque année plus nombreux à manifester, de toute la France, votre intérêt pour cet événement à l'origine parisien.

L'année dernière, la fermeture des cinémas nous a amenés à organiser des séances dans les établissements scolaires, à proposer certains films sur notre site... Bref, elle nous a montré que le festival pouvait, avec

succès, prendre différentes formes et se déplacer. D'où notre envie de faire vivre ce festival « hors les murs » en vous proposant de l'inviter chez vous, dans l'école de vos enfants, dans votre paroisse, dans votre commune.

Par la force des sujets abordés, mais aussi le talent et l'éthique des réalisateurs, ces documentaires sont les meilleurs ambassadeurs de notre engagement commun pour les droits de l'enfant. En recevant le festival



chez vous, vous participez pleinement à notre mission de sensibilisation pour la protection de l'enfance ! N'hésitez donc pas à prendre contact pour voir comment une telle manifestation peut s'organiser.

Gabriela Moreno (gabriela.moreno@bice.org) se tient à votre disposition pour vous présenter toutes les modalités et vous accompagner dans la mise en place.

FAIRE FACE AUX CONSÉQUENCES DE LA GUERRE EN TEMPS DE PANDÉMIE EN ARMÉNIE

La crise liée à la Covid-19 oblige les partenaires du BICE à adapter leurs actions pour répondre aux situations d'urgence. Le BICE les accompagne en construisant avec eux 20 nouveaux projets dans 17 pays. C'est le cas en Arménie où la guerre aggrave encore les conséquences économiques et psychologiques de la pandémie.

Partout dans le monde, les associations d'aide aux personnes et aux enfants sont en première ligne pour faire face à la détresse née de la crise sanitaire. Le BICE a, dès les premiers mois, tenté de répondre à ces nouveaux besoins. Tout d'abord en réallouant les budgets de certains projets en cours à des actions d'urgence : distribution de paniers alimentaires, de masques et sensibilisation aux gestes barrière. Puis, en développant, en étroite collaboration avec ses partenaires, 20 nouveaux projets « Initiative Covid ». Ces projets, d'une durée de 6 à 24 mois, concerneront 17 pays ; 3 800 enfants et 4 400 adultes en seront, au total, bénéficiaires. Hasmik Petrosian, membre de l'association *Arevamanuk*, nous en dit plus sur cette action en Arménie.

Beaucoup de peurs et de stress additionnés

« Avec la fermeture des frontières en raison de la pandémie, les familles ont connu de graves difficultés financières, raconte Hasmik, surtout celles qui vivaient de l'argent gagné par les pères dans les pays voisins. Les enfants, qui n'allaient pas à l'école, se sont retrouvés confinés avec des parents stressés par le manque d'argent et la peur du virus. Des parents qui devenaient alors facilement irritables, voire violents. » C'est dans ce contexte déjà tendu qu'a éclaté la guerre dans Haut-Karabagh en septembre 2020. « Cette guerre a exacerbé toutes les difficultés. Les blessés ont afflué dans des hôpitaux déjà débordés par les malades de la Covid. Et le pays a perdu beaucoup de terres agricoles et de centrales électriques, ce qui a fait exploser les tarifs électriques et le prix des denrées alimentaires et, par conséquent, aggravé la crise économique. »

Répondre aux appels de détresse des enfants

L'association *Arevamanuk* gère un numéro vert pour les enfants en détresse. Le



Distribution de vivres aux familles en grande précarité

nombre d'appels s'est multiplié depuis lors. « On ressent beaucoup d'agressivité chez les enfants qui subissent le stress et la violence verbale, et parfois physique, de leurs parents, observe Hasmik. Abandonnés devant leurs jeux vidéos, certains enfants se sont lancés dans des défis de plus en plus dangereux, ayant même entraîné la mort de l'un d'entre eux. Nous recevons aussi des témoignages à propos d'enfants dont le père est mort à la guerre, et qui sont dans le déni, qui continuent à attendre un appel de sa part. En fonction de la situation, ce sont nos juristes, nos travailleurs sociaux ou nos psychologues qui prennent le relais. La durée du suivi proposé varie en fonction des besoins. »

Apprendre à protéger les enfants

Faire appel à un psychologue n'est pas dans les habitudes culturelles du pays. C'est pourquoi les kits d'urgence (nourriture, médicaments et produits d'hygiène) distribués aux 500 familles des enfants accompagnés par *Arevamanuk* comporteront également une plaquette explicative sur l'importance du soutien

ÉQUIVALENCE

75 € = 1 mois
d'accompagnement
psychologique pour
30 enfants

psychologique. Un soutien indispensable à ce que relate Hasmik. « Sur le principe des ateliers « Résilience », nous avons demandé aux enfants de dessiner un parapluie en nommant ce qui, dans leur entourage, pouvait les protéger face à la crise. Les enfants qui avaient bénéficié d'un soutien psychologique étaient capables d'identifier des éléments protecteurs ; les autres n'en voyaient aucun. » Une « École des parents » a donc été intégrée dans le projet afin d'aider ces derniers à être moins angoissés et à interagir de manière positive avec leurs enfants. En parallèle, 100 enseignants recevront une formation pour savoir mieux accueillir et gérer le désarroi ou les peurs des enfants.

Grâce à la solidarité de tous, ces enfants pourront recevoir l'aide dont ils ont besoin. Merci !



DES ENFANCES TUÉES PAR LA GUERRE

Depuis plus d'un an, la crise de la Covid-19 occupe l'espace médiatique. Au point qu'on en oublierait presque les conflits qui s'enlèvent dans le monde et où des enfants meurent chaque jour. Des milliers d'autres sont quotidiennement blessés, déplacés, terrifiés. Quelles séquelles en gardent-ils ? Comment grandir après avoir vécu l'innommable ?

Il y a des images qui restent gravées, comme celle de cette fillette, aperçue dans un documentaire de la réalisatrice Khadija Al-Salami¹ où des enfants racontent la guerre avec leurs mots. La petite est assise sur les marches d'un escalier, sage et bien habillée. Un sourire anime sa jolie frimousse lorsqu'elle parle de sa peur des bombes. « D'ailleurs regardez, ajoutez-elle, j'ai des cheveux blancs ». Des cheveux blancs en effet, à six ans tout au plus ! Aujourd'hui, la guerre et la famine qu'elle engendre tuent chaque jour 80 enfants au Yémen. Mais combien d'autres meurent ou sont blessés, déplacés dans les conflits au Sahel, en RDC, Somalie, Birmanie, Irak, ou Afghanistan ? Et que faut-il retenir, du sourire ou des cheveux blancs, pour comprendre ce qu'ils endurent ? C'est la question que nous avons posée à

Nathalie Dollez, psychologue au Centre Primo Levi à Paris, la plus importante structure en France consacrée « au soin et au soutien des personnes victimes de torture ou de violence politique ».

Nathalie Dollez accompagne des enfants qui viennent de RDC, du Mali, du Soudan, de Somalie. Ces enfants ont vu des corps déchiétés, ont vécu la disparition ou la mort d'un proche, ont connu l'exil. « Certains ont subi des sévices, non pas physiques mais psychiques, précise Nathalie Dollez. Les bourreaux fragilisent les enfants en leur disant qu'ils ne reverront jamais leurs parents, ou en violant leur mère sous leurs yeux. On ne peut pas faire pire à un enfant que d'affaiblir ou de lui retirer ceux sur qui il fonde sa relation au monde. »

Certains de ces enfants, exilés en France, sont adressés au Centre Primo Levi par

les parents, les travailleurs sociaux ou les enseignants. « Le plus souvent, c'est en raison de troubles du sommeil, notamment des cauchemars, d'angoisses de séparation, de repli sur soi. Ce sont des enfants dont les souvenirs violents peuvent revenir quand ils sont dans la cour de récréation ou en classe, des images qui se superposent à leur présent et qui altèrent leur concentration. Certains revivent des états de terreur tellement enkystés qu'ils n'en parlent pas. Lors des premières séances, ils sont très silencieux, ont du mal à jouer. »

C'est ce mutisme qui différencie ces enfants de ceux que Nathalie Dollez suit par ailleurs dans son propre cabinet. « Ces enfants sont encore dans une forme d'effroi et il faut du temps pour qu'ils aient confiance dans le lien thérapeutique. Raconter une histoire, leur histoire, est

très compliqué pour eux. Normalement, à l'âge de 7 ou 8 ans, les enfants commencent à se construire une mythologie de leurs origines. Pour ces enfants, cette période a été désamorcée. » Nathalie Dollez évoque à ce sujet un petit garçon somalien qui, enlevé avec ses parents par un groupe djihadiste, avait connu l'enfer des geôles libyennes. « Il disait qu'il avait peur de dessiner car il ne pouvait pas s'empêcher de représenter ce qu'il avait vu, du sang, des corps mutilés. Ces visions s'imposaient à lui. » C'est tout l'enjeu de la thérapie : faire se construire une autre scène psychique qui fasse barrage à celle de la guerre et des horreurs. « Peu à peu, à travers la relation thérapeutique, l'enfant va réussir à s'ancrer dans sa vie au présent. »

Les réalités que ces enfants ont vécues ont un impact psychique puissant et sont difficilement formulables. « C'est par le jeu, le dessin, qui ont trait à l'imaginaire et au symbolique, que l'enfant va pouvoir se décaler et reconstruire sa réalité. C'est ainsi, en jouant à la poupée, que le petit garçon somalien s'est recréé une narration avec un papa et une maman. » Aujourd'hui, Nathalie Dollez ne dira pas qu'il est « guéri », mais que la thérapie lui a permis de ne plus rester figé dans le traumatisme.

Tous les enfants ayant vécu des traumatismes de guerre ne bénéficient pas d'un suivi thérapeutique. « Les enfants qui vivent avec des parents déprimés² par la torture et l'exil deviennent de petits adultes. Ils se sont apparemment adaptés, mais il ne faudrait pas croire qu'ils ont grandi harmonieusement. Il nous arrive de recevoir des enfants de 10 ou 11 ans qui vont se diriger vers les jeux pour les tout-petits. Vivre la guerre ou dans un environnement violent est très coûteux psychiquement. On pourrait penser que les enfants se protègent en restant dans leur monde imaginaire, alors qu'en fait, ils sont privés de cet imaginaire de l'enfance. Il faut du temps avant qu'ils le retrouvent. »

D'où l'importance de former à la résilience les professionnels qui entourent les enfants dans les régions en guerre. Une présence protectrice et bienveillante aidera l'enfant à reconstruire la confiance en soi et la force de résilience nécessaire pour se projeter dans l'avenir.



« Nous avons vu descendre dans notre abri des soldats en lambeaux. »

Toni Soueid avait 9 ans quand les troupes syriennes sont entrées au Liban. Aujourd'hui il vit en France, est marié et papa d'une petite fille. Mais sa voix se brise encore quand il évoque, pour la première fois publiquement, certaines images que la guerre a imprimées en lui.

« Le Liban était en guerre quand je suis né, mais la guerre dont je me souviens, c'est celle de 1988 à 1990, qui a opposé l'armée libanaise du Général Michel Aoun à l'armée syrienne. C'était entre mes 9 et 11 ans. Nous habitions dans la région de Baabda, la commune où se trouvent le Palais présidentiel, le ministère de la Défense et beaucoup de casernes militaires. Il y avait des bombardements tous les mois. J'ai encore dans l'oreille le sifflement des bombes. J'ai des souvenirs ponctuels. Par exemple quand mon père, qui était officier dans l'armée libanaise, a été absent pendant trois mois car sa caserne avait été assiégée. Ma mère s'inquiétait beaucoup, elle nous disait : « Peut-être que votre père ne reviendra pas. » Puis en 89, quand papa nous a envoyés à la campagne, chez une voisine à laquelle il avait fait livrer de gros blocs de béton pour qu'on puisse sécuriser deux chambres. Je me souviens des ouvriers qui montaient les blocs pour obstruer complètement les fenêtres et nous protéger des éclats d'obus. Mais le souvenir le plus marquant, c'est celui de la journée du 13 octobre 1990, quand l'armée syrienne l'a emporté et a envahi les derniers départements du Liban encore libres, dont celui où nous vivions. Ça a commencé à 7 heures du matin par le bruit des MIG, les avions de chasse syriens. Des tanks de l'armée libanaise ont été bombardés et nous avons vu descendre dans notre abri des soldats en lambeaux, qui ont été

allongés à côté de nous. J'avais onze ans ! Puis vers 14 heures, le Général Aoun a annoncé sa défaite à la radio. Alors nous sommes remontés et mon père s'est mis en civil, prêt à rendre les armes. Dans l'après-midi, nous avons vu arriver l'armée syrienne par la nationale toute proche d'où nous habitions. C'était un flot continu de soldats, comme une invasion de sauterelles.

Je n'ai pas de traumatismes physiques, mais les souvenirs sont un traumatisme en soi. Nos parents ont joué un rôle très important pour nous rassurer. Ma mère nous disait : « On entend les avions arriver, on aura toujours le temps de descendre à l'abri. » À l'école, les professeurs nous conseillaient d'être vigilants, mais nous assuraient que nous aurions un futur plus brillant que cela. Ma scolarité a été à 75 % normale. Sauf d'août à octobre 1990. L'invasion syrienne devenait imminente et les écoles ont préféré nous renvoyer chez nous, surtout les écoles catholiques, comme la mienne, celle des Pères Antonins. Ces événements ont façonné l'adulte que je suis devenu. Je fais attention à tout, j'ai toujours peur pour notre situation financière. L'insécurité en France me préoccupe beaucoup. L'Europe est sûre politiquement et en France, nous avons la Sécurité sociale. Mais un Libanais comme moi ne peut pas considérer cela comme acquis. J'ai l'impression que tout peut se dégrader très vite. C'est une séquelle de la guerre.»

1. Envoyé spécial : Yémen : les enfants et la guerre

2. Au sens que le mot a en psychiatrie : une humeur dépressive, le plus souvent caractérisée par une tristesse pathologique quasi-permanente et intense, une anxiété marquée et parfois une indifférence affective

PLUS QUE JAMAIS, LUTTER CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX ENFANTS

Deux ans déjà que le BICE mène son nouveau programme de lutte contre la violence à l'égard des enfants en Europe de l'Est et en Amérique latine. Deux années riches en réalisations et plaidoyers, alors que le contexte économique et social dégradé par la pandémie met plus que jamais en exergue la nécessité d'un tel combat.

↑ Toutes les cinq minutes, un enfant meurt de la violence dans le monde. Et quand elle ne tue pas, la violence, notamment de nature sexuelle, détruit. Venir à bout de ce fléau est l'un des combats de toujours du BICE. Cela suppose de créer un entourage plus protecteur pour les enfants, de leur donner les capacités d'identifier les situations à risque, de se défendre et d'accompagner les victimes dans leur reconstruction. Le programme lancé en 2019 dans 5 pays d'Europe de l'Est et 4 d'Amérique latine s'articule autour de ces deux axes majeurs : **prévention et accompagnement.**

S'adapter pour rester proche des victimes

En 2020, la pandémie et les mesures de confinement qu'elle a entraînées ont bien sûr eu un impact sur nos actions. Nos partenaires ont dû et su s'adapter. Certaines activités auprès des enfants ont pu être poursuivies en présentiel, notamment l'accompagnement psychologique des victimes. Mais la situation a rendu indispensable un renforcement du soutien à distance (visioconférences, plateformes de conversations en ligne, numéros d'appel d'urgence). Il fallait absolument garder le lien avec les enfants en souffrance.

QUELQUES RÉSULTATS POUR L'ANNÉE 2 DU PROGRAMME

En Europe de l'Est

- 12 917 enfants soutenus par téléphone ou « tchat »
- 369 enfants victimes accompagnés

En Amérique latine

- 300 enfants victimes ou à risque soutenus psychologiquement par téléphone
- 1 054 spécialistes de l'enfance formés dans la lutte contre les violences sexuelles
- + de 70 000 enfants sensibilisés à la prévention de la violence



Un atelier du programme pour les professionnels de l'enfance en Russie

Redoubler de vigilance pour protéger les enfants

Au plus fort de la crise sanitaire, les enfants ont été particulièrement exposés aux violences intrafamiliales. Cette situation s'est confirmée en Amérique latine, région du monde parmi les plus violentes et inégalitaires et où les enfants ont été privés d'école le plus longtemps. Face à l'urgence, le BICE a organisé, les 19 et 20 novembre, une conférence en ligne pour lutter contre la recrudescence des violences. Celle-ci a réuni près de 2 000 acteurs de la protection de l'enfance de 11 pays du continent. Des adolescents soutenus par nos partenaires y participaient également, l'occasion pour eux d'exprimer leurs propres recommandations.

Le BICE, acteur reconnu de la lutte contre la violence

Les 26 et 27 novembre, une autre conférence en ligne rassemblait les pays pionniers en Europe dans la lutte contre la violence envers les enfants. Le BICE en était le co-organisateur, aux côtés du ministère français des Solidarités et de la Santé, de l'Organisation Mondiale de

la Santé, du Partenariat mondial pour mettre fin à la violence contre les enfants (End Violence) et de l'UNICEF. Une belle preuve de reconnaissance de notre expertise en la matière qui relance avec force la dernière année de notre programme. D'ici fin 2021, notre objectif est de renforcer les capacités de l'ensemble des acteurs de la protection de l'enfance ; et ce avec le soutien des autorités locales. L'implication de ces dernières est déjà réelle ; elle sera la condition nécessaire pour pérenniser le travail accompli et les méthodologies innovantes élaborées. Comme l'explique Diana Filatova, responsable du programme au sein du BICE : « Nous avons formé les policiers, les travailleurs sociaux et les juges. Nous avons développé, expérimenté et publié nos méthodologies éprouvées. Tout cela dans un même but : que la lutte contre les violences à l'égard des enfants devienne l'affaire de tous, à tous les niveaux de la société. »

Merci pour votre soutien dans ce combat pour mieux protéger la jeunesse de notre monde, son bien le plus précieux.

« Avoir rendu tant d'enfants heureux me rend heureuse. »

Mary Chelladurai est la fondatrice de l'association Aina Trust au sud de l'Inde, avec laquelle le BICE travaille depuis de nombreuses années. Elle nous raconte son histoire et son engagement sans faille pour les femmes et les enfants.



Quel genre d'enfant étiez-vous ?

J'ai été élevée dans une famille de dix enfants. Ma mère considérait que les filles ne devaient pas recevoir la même éducation que les garçons, ce contre quoi je m'insurgeais, j'étais assez rebelle. Mon père était plus libéral. Il attendait de nous que nous travaillions bien à l'école. C'était mon cas, j'étais bonne élève, j'ai choisi de faire des études ; mes sœurs, elles, ont préféré se marier jeunes. J'ai obtenu un master en Travail social et en philosophie in counselling¹.

Comment est né votre engagement pour l'enfance ?

Adolescente, j'ai eu l'occasion de me rendre dans des orphelinats et des foyers pour enfants, ça a été le point de départ de mon engagement. Pour être honnête, je m'intéressais surtout à la situation des petites filles. Dans certaines communautés, elles étaient, et sont encore, négligées, en charge de tout le travail, alors que les garçons sont « rois ».

J'ai d'abord travaillé comme assistante à l'Université, puis formatrice dans une école publique de formation des enseignants. J'ai fondé *Aina Trust* en 1998, mais l'association n'a débuté réellement son activité qu'en 2003, auprès des enfants des bidonvilles. Mon mari a été d'un grand soutien pendant toute cette phase. En 2004, avec l'appui d'une organisation humanitaire hollandaise, nous avons lancé de nouveaux projets dans les villages reculés de la région de Sidlaghatta. À l'époque, les enfants travaillaient dans les usines de la soie. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, Mais il fallait alors réhabiliter ces enfants. *Aina Trust* a relevé le défi.

Comment en êtes-vous venue à collaborer avec le BICE ?

Nous avons remarqué que les plus jeunes enfants des travailleuses de la soie étaient complètement livrés à eux-mêmes, au sein même des usines. Nous avons alors créé des crèches communautaires qui fonctionnent sur un modèle original.

¹ Philosophie clinique



Nous formons des femmes de la communauté pour qu'elles deviennent assistantes maternelles et s'occupent de 5 enfants chez elles. Ils y font toutes sortes d'activités pendant que les mamans travaillent. Le BICE a découvert notre projet en 2009 et choisi de nous soutenir. Avec des résultats impressionnants ! **Le regard sur les enfants a changé, ainsi que l'attitude de leurs mères**, qui étaient autrefois très dures, n'ayant connu elles-mêmes que les coups.

La foi m'aide énormément dans mon travail. Je suis très croyante, je vais à l'église. Je commence mes journées en lisant la Bible, cela m'apporte beaucoup de paix. Dans l'équipe, il y a des musulmans, des hindous, chacun prie son propre Dieu.

Quel regard portez-vous sur l'enfance aujourd'hui ?

Tout dépend de l'environnement dans lequel l'enfant grandit. Je ne parle pas du contexte économique, mais de la communauté et de son attitude vis-à-vis des enfants. **Il ne faut pas les regarder de notre hauteur d'adulte, mais avec leurs yeux d'enfants**. Ils sont petits, mais ils pensent, ils peuvent décider pour eux-mêmes. Nous avons fait prendre conscience, dans les villages où nous travaillons, que l'éducation d'un enfant se fait par l'écoute et non par l'autorité.

Même dans la pauvreté, la famille doit être un lieu de sécurité, de paix et de joie pour les enfants. Ils n'ont pas besoin de beaucoup de jouets, donnez-leur ce que vous pouvez, mais donnez-leur le sentiment qu'ils sont uniques, importants, qu'ils sont aimés et capables de grandes choses. Lors des ateliers sur la parentalité positive, certains parents réalisent qu'ils ont fait des erreurs. Je leur dis qu'il n'est jamais pas trop tard pour bien faire. **Tout enfant est la création de Dieu, nous leur devons notre amour**. Avoir rendu tant d'enfants heureux me rend heureuse.

Agenda

UNE NOUVELLE PUBLICATION DU BICE

L'expérience cumulée du programme **Enfance sans Barreaux du BICE**, en Amérique latine et en Afrique, a apporté la preuve que la réintégration socio-familiale des enfants et adolescents en conflit avec la loi est possible, lorsque l'on travaille dans le cadre de la justice réparatrice, enrichie du point de vue de la résilience. Intitulée « *Justice réparatrice et résilience voix, témoignages et propositions* », la nouvelle publication du BICE vise à nourrir les échanges de bonnes pratiques entre nos partenaires et à esquisser un modèle d'accompagnement réparateur et résilient. Elle s'appuie sur des histoires d'enfants et d'adolescents ayant vécu des parcours de



transformation réelle et laisse entendre leur voix, parfois d'une grande poésie. « *Toujours je croyais que les noms sont importants pour les gens ; peut-être que le mien commence à prendre du sens. Maintenant, je repousse comme une fleur dans ce monde, que je vais sûrement peindre de différentes couleurs.* » Fleur, 17 ans, Pérou

La publication, déjà parue en espagnol, sera bientôt disponible en ligne en français sur notre site.

NOTRE SITE INTERNET SE REFAIT UNE BEAUTÉ !



Le site du BICE se refait une beauté, et surtout une modernité.

Nos objectifs : rendre votre lecture plus agréable, faciliter votre

accès à l'information et nous adapter aux nouveaux usages.

La maquette a ainsi été repensée pour être plus aérée, plus sobre, avec davantage de visuels et une typographie plus lisible. Le site est également plus ergonomique sur petit écran, un impératif à l'heure où l'information passe chaque jour davantage via les smartphones. L'ensemble de nos supports de communication sont mieux mis en avant, notamment votre revue *Enfants de partout*, accessible en ligne.

Bonne navigation sur le nouveau bice.org. Surtout n'hésitez pas à nous faire part de vos remarques. Elles nous seront précieuses pour aller de l'avant.

Prière



Frères et sœurs

Le monde tourne par à-coups, il nous secoue... jusqu'à la peur parfois, Seigneur, jusqu'à obscurcir à nos yeux ta présence. Mais il nous reste des frères et des sœurs à aimer.

Nous hésitons parfois à témoigner de Toi, à agir, à parler, comme tu nous l'as commandé, disciples de peu de foi.

Mais aux quatre horizons, des frères, des sœurs ont ce courage.

Parfois le doute nous harcèle : « À quoi bon ? », « Où va-t-on ? » et l'espérance en nous chancelle.

Qu'un frère ou une sœur alors nous tende la main !

Car c'est par Toi, Seigneur Jésus, que nous sommes frères et sœurs, par Toi qui as porté à tous le même amour venu du Père.

RETROUVEZ CHAQUE VENDREDI À 17H13

LA CHRONIQUE DU BICE DANS L'ÉMISSION « Tout Doux » de RCF



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
70 bd Magenta - 75010 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

50 € 100 € 150 €

Soit, après déduction fiscale 17 € 34 € 51 €

→ Merci de m'adresser mon **reçu fiscal**. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66% de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre

EDP166

Enfants de Partout N°166 – Mai 2021 – Trimestriel.

Directeur de publication : Olivier Duval - Rédacteur en Chef : Pascale Kramer.

Ont contribué à ce numéro : Véronique Brossier, Monique Scherrer, Sandrine Heurteux, Tiphaine Poidevin, Frère Diego Muñoz, Ingrid Aubry-Sarriot.

Photos : En couverture : Khadija Al Salami ; Shutterstock ; P.2 : BICE ; P.3 : Arevamanuk ; P.4 : V. Hurtubia ; P.5 : Toni Soueid ; P.6 : Doctors to Children ; P.7 : Aina Trust ; P.8 : BICE.

Maquette : De Villeneuve et Associés ; C. Rocolle - Imprimerie : Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette - CPPAP : 0922 H 83521 - N° ISSN : 0252-2799 BICE, 70 boulevard de Magenta, 75010 Paris - Tél. : 01.53.35.01.00 - E-mail : contact@BICE.org - CCP 16 - 70211 C Paris.

Site internet : www.bice.org. Diffusion générale.

Ce numéro comporte un encart Panorama sur la totalité de sa diffusion.